

<b>Zeitschrift:</b>	Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
<b>Herausgeber:</b>	Service archéologique de l'Etat de Fribourg
<b>Band:</b>	1 (1999)
<b>Artikel:</b>	En marge de l'exposition "Des goûts et des couleurs. Céramiques gallo-romaines, modes d'emploi"
<b>Autor:</b>	Meylan Krause, Marie-France / Agustoni, Clara / Bugnon, Dominique
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-388978">https://doi.org/10.5169/seals-388978</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Marie-France Meylan Krause  
 Clara Agustoni  
 Dominique Bugnon

Ce dossier consacré à la céramique romaine porte sur l'exposition qui se tiendra au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg (MAHF) de mai à juillet 1999 et sur la présentation de quelques objets insolites ou particulièrement intéressants d'un point de vue archéologique.

# En marge de l'exposition «Des goûts et des couleurs. Céramiques gallo-romaines, modes d'emploi»

**D**u 13 au 16 mai 1999 se tiendra à Fribourg le Congrès annuel de la Société française pour l'étude de la céramique antique en Gaule (SFE-CAG).

Pour cette occasion, le MAHF a décidé de présenter, en collaboration avec le Service archéologique cantonal de Fribourg, le Musée Romain d'Avenches et le Séminaire d'archéologie classique de l'Université de Fribourg, une exposition intitulée «Des goûts et des couleurs. Céramiques gallo-romaines, modes d'emploi» qui offre une vue d'ensemble de la céramique gallo-romaine de la région de Fribourg, d'Avenches et des environs (fig. 1).

Pour ce faire, nous<sup>1</sup> avons tenté d'oublier un peu la typologie, la chronologie et la céramologie pointue pour nous rappeler que dans la vaisselle présentée, de succulents pot-au-feu ont mijoté, de savoureuses viandes ont été rôties, des gâteaux au miel, aux noix ou aux figues ont été cuits, des fromages moelleux ont été fabriqués, que derrière chacun des objets usuels se trouve la main de l'homme ou de la femme qui a joué, écrit, construit, façonné l'argile, filé la laine ou travaillé le métal. Avec cette exposition, nous avons voulu, le temps d'un instant, remettre la vie et l'Homme au centre des réflexions. Un objet, si important soit-il pour l'archéologue, du point de vue typologique, chronologique ou décoratif, ne prend réellement tout son sens qu'en fonction de celui ou celle qui l'a fabriqué ou utilisé. Nous avons essayé de mettre en relation formes et fonctions des récipients. Une forme peut en effet déterminer une fonction particulière que l'archéologue est en mesure de détecter par la situation de l'objet dans un contexte spécifique,



Fig. 1 Ensemble de céramiques avec quelques ingrédients

par les témoignages littéraires ou épigraphiques, par l'iconographie (fig. 2 et 17) ou encore par les éventuelles traces d'utilisation encore perceptibles.

Chaque mode de cuisson engendre ses ustensiles propres et la forme parle de leur emploi.

Pour griller à une température élevée, on pose les récipients directement dans la braise, tandis que dans les cendres tièdes on maintient au chaud, sans les cuire, certaines préparations. Pour faire mijoter les aliments à feu doux, on dépose le récipient sur un trépied ou on se sert d'une marmite tripode. On utilise des pots à cuire pour faire bouillir, des marmites ou cocottes pour cuire à l'étouffée, mijoter ou braiser, des plats à four pour rôtir, gratiner ou griller. A regarder ces pots, on imagine sans peine des goûts, des odeurs, des couleurs.

Tout comme aujourd'hui, l'adoption d'un récipient par rapport à un autre n'est pas seulement

<sup>1</sup> A savoir M.-F. Meylan Krause représentante du Musée Romain d'Avenches et commissaire de l'exposition et C. Agustoni, archéologue mandatée par le Service archéologique cantonal de Fribourg. Les auteurs tiennent également à exprimer leur vive reconnaissance à tous les collègues qui ont apporté, de près ou de loin, leur contribution à ce dossier.

dictée par son usage, mais également par la mode. On choisit une couleur plutôt qu'une autre, une certaine marque en vogue, tel décor qui nous rappelle certains souvenirs d'enfance ou de voyages.

Au sein de l'exposition présentée, plusieurs sections sont proposées. La vaisselle occupe la place la plus importante. On trouve tout d'abord la vaisselle culinaire qui comprend les pots et les plats à cuire ainsi que les jattes et les mortiers utilisés pour la préparation des repas, sans oublier les faïences pour la mise en forme des fromages. Passer en revue la céramique destinée à la conservation des aliments est pour nous l'occasion de rappeler aux visiteurs que les Romains, qui ne connaissaient pas les méthodes mo-

les creusets tandis que les vases à parfums, les jeux et les jouets rejoignent l'agréable.

Les éléments en terre cuite présentés ensuite sont l'occasion de mettre en évidence leur importance dans l'architecture romaine et leur apport fondamental par rapport aux matériaux utilisés avant l'arrivée des Romains, à savoir la pierre, la brique crue et les matières végétales pour les toitures.

La dernière section de l'exposition s'intitule «Au-delà du profane»: à la table des dieux et des morts, on voit que la céramique joue un rôle primordial à tous les niveaux du rituel, tant funéraire que religieux. La vaisselle en céramique, conçue et fabriquée en premier lieu pour la sphère domestique de la cuisine et de la table



ernes de réfrigération, avaient des astuces parfois fort savantes pour conserver les fruits, les légumes ou la viande et que les agronomes latins ont émis des théories souvent surprenantes de bon sens.

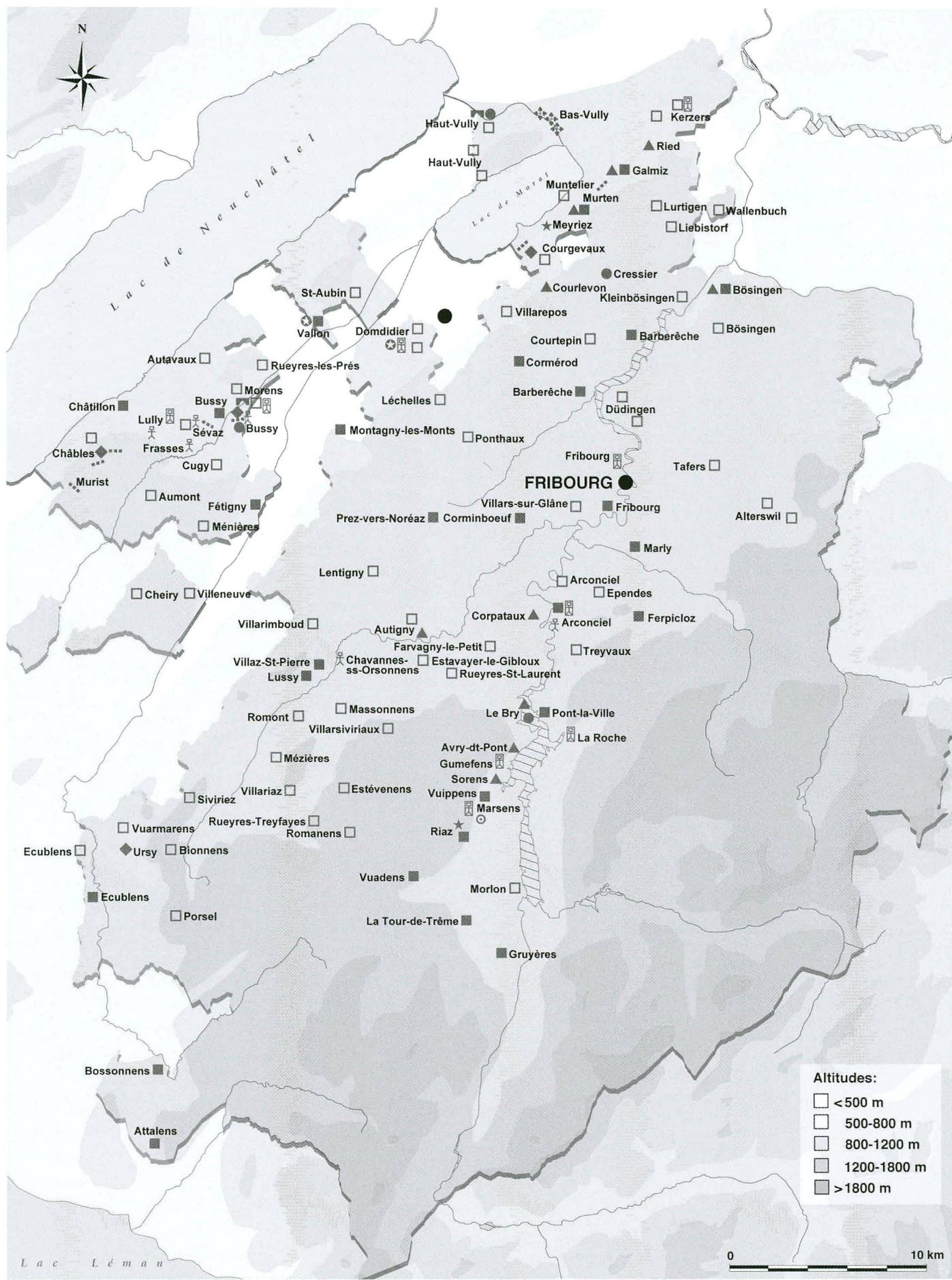
Vient ensuite la présentation de la vaisselle de table destinée au service et à la consommation. Nous avons également intégré à cette présentation les céramiques de transport. A l'époque romaine, de nombreuses denrées voyageaient dans des amphores qui constituaient des emballages perdus. Leur présence dans les fouilles nous informe notamment sur les produits importés de même que sur les régions importatrices et par conséquent sur le niveau de vie des habitants d'une villa, d'un village, d'une ville ou simplement d'un quartier.

Les objets en céramique, mis à part la vaisselle, sont nombreux. Font partie de l'utile, les lampes, les encriers, les tirelires, les pots à pigments ou

Fig. 2 Bas-relief d'un monument funéraire dit «colonne de Igel», III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

continue d'assurer sa fonction première dans l'au-delà.

Pour mener à bien cette exposition, nous avons dû dresser un inventaire détaillé des sites fribourgeois dans lesquels des céramiques en bon état avaient été mises au jour (fig. 3). Ainsi, en procédant à l'examen du mobilier, nous nous sommes rendu compte de la somme du travail effectué notamment dans l'inventaire des vases. Mais nous avons également été confrontées à l'ampleur des tâches qu'il restait à accomplir concernant notamment une étude plus approfondie des céramiques provenant de sites particulièrement intéressants. La divulgation des résultats en rapport avec la stratigraphie mérite encore une attention particulière malgré les efforts récemment entrepris pour pallier ce manque. Nous nous proposerons ici de faire le point sur l'état des connaissances des céramiques gallo-romaines mises au jour sur territoire fribourgeois.



Villa Villa? Rural Habitat Vicus Tombe Mausolée Pont Artisanat Lac artificiel  
Villa? Habitat Vicus Temple Nécropole Route (fouillée) Débarcadère

Th. Luginbühl et J. Monnier, qui préparent une thèse de doctorat à l'Université de Lausanne, ont eu l'occasion de visiter les dépôts du Service archéologique cantonal et ont dressé un inventaire des sites gallo-romains fribourgeois qui présentaient de la céramique<sup>2</sup> (fig. 5). A la vue de cet inventaire, la première constatation qui s'impose est que, sur une septantaine de sites ayant livré du mobilier, moins d'une dizaine ont fait l'objet d'une étude céramologique approfondie et la céramique d'un seul site a été publiée en relation avec la stratigraphie<sup>3</sup>. Il est à relever toutefois que les publications de la céramique des villaes de Vallon/Sur Dompierre et de Morat/Combette sont en préparation, de même que celles des nécropoles de Lully/En la Fin de la Faye et d'Arconciel/Pré de l'Arche.

Il est certain qu'une étude exhaustive de la céramique n'est pas justifiée pour tous les sites, mais le canton de Fribourg a la chance d'en posséder quelques-uns d'importance pour lesquels l'étude de la céramique peut apporter bien plus que la seule datation des strates. En effet, la chronologie ne saurait être le seul intérêt que représente la céramique. Celle-ci nous renseigne également sur les fluctuations du goût, du niveau de vie; elle traduit les modes alimentaires et les circuits commerciaux, elle fournit des indices sur l'histoire de la conquête romaine, sur l'organisation d'une société. Citons enfin, à titre d'exemples, quelques-uns des établissements qui nous apparaissent d'un intérêt particulier.

Le site de Morat/Combette est exceptionnel; la villa se situe sur une colline qui domine le lac, à proximité de l'axe routier Aventicum/Petinesca. Elle connaît une période d'occupation très longue allant sans transition de l'époque de La Tène au Haut Moyen Age. Le niveau de vie semble très élevé du fait des nombreuses amphores en provenance de Campanie, notamment de la région de Falerne, là où l'on produisait le meilleur vin du monde romain mais aussi le plus cher.

L'étude du mobilier de la villa de Vallon/Sur Dompierre, connue pour ses magnifiques mosaïques, située à six kilomètres d'Aventicum, nous apportera certainement quelques informations sur la vie qui s'y déroulait ainsi que sur son propriétaire, ses employés et sur leurs habitudes de consommation. La présence d'une amphore d'Afrique du Nord ayant contenu de l'huile d'olive augure d'intéressantes recherches sur les courants commerciaux au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (fig. 4).

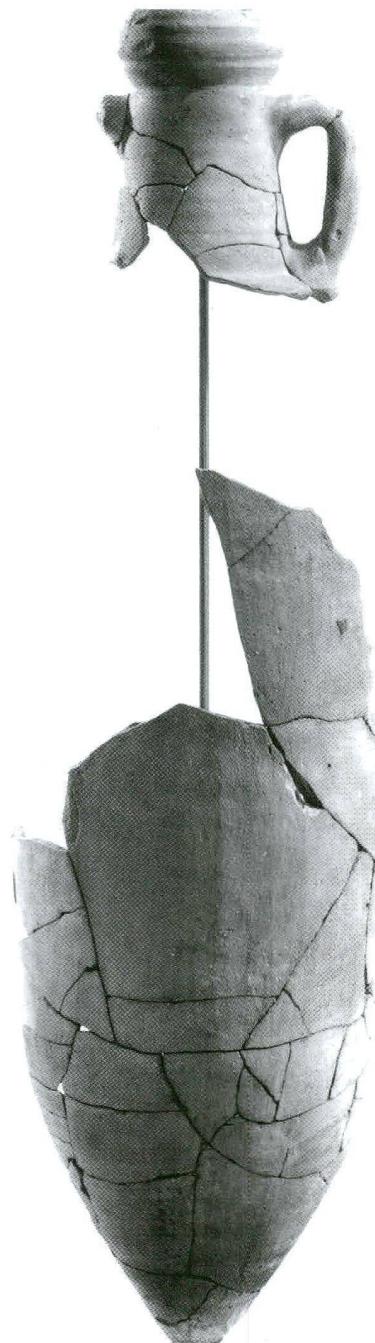
Fig. 3 Région Fribourg – Avenches avec symboles pour la nature des principaux sites

Fig. 4 Amphore africaine de Vallon/Sur Dompierre

Fig. 5 (pages 6 et 7) Principaux sites du canton ayant livré de la céramique gallo-romaine avec les datations proposées; en noir: matériel publié et/ou en cours d'étude; en gris: matériel vu et daté par Th. Luginbühl et J. Monnier; en blanc: matériel non étudié

Le vicus de Marsens/En Barras (fig. 16), dont l'intérêt a été récemment relancé<sup>4</sup>, est particulièrement digne d'intérêt de par sa situation géographique qui lui confère le rôle de trait d'union entre les civilisations du Nord et celles du Sud des Alpes. De ce fait, ce site, au carrefour de diverses routes, a bénéficié d'influences variées qu'il conviendra de cerner, notamment par une étude de la céramique en rapport avec la stratigraphie et les structures mises au jour.

Quant aux nécropoles, celle d'Arconciel/Pré de l'Arche est loin d'être anecdotique puisqu'elle a livré plus de 80 tombes dont certaines comportaient un mobilier funéraire très riche (fig. 6).



<sup>2</sup> Luginbühl, Th. et Monnier, J., Eléments de chronologie des sites gallo-romains fribourgeois, Fribourg/Lausanne, 1997 (brochure inédite). La liste que nous publions ici a été entièrement revue et corrigée par les soins de S. Menoud, responsable du recensement et de l'inventaire des sites archéologiques du canton de Fribourg, à qui nous exprimons nos vifs remerciements.

<sup>3</sup> Le seul site publié pour l'instant en rapport avec la stratigraphie est celui du temple de Meyriez: Saby/Bugnon 1997.

<sup>4</sup> Fuchs, M., Ursins VD et Riaz FR: mêmes combats pour Mars Caturix? Deux théâtres ou amphithéâtres pour deux sanctuaires?, AS 20, 1997, 4, 149-158.

Site	Nature	La Tène Auguste	I <sup>er</sup> -III <sup>e</sup> s.	IV <sup>e</sup> s.	Bibliographie
Alterswil/Heimberg-Zumstein	villa?				
Alterswil/Kirche	villa?				
Arconciel/Es Nés	villa	—	[■■■]	—	
Arconciel/Monteynan	villa?	—	[■■■]	[■■■]	
Arconciel/Pré de l'Arche	nécropole	—	[■■■]	[■■■]	étude en cours
Arconciel/Gottala	tombe	—	[■■■]	—	
Attalens/En Réaise	villa	—	[■■■]	—	
Aumont/Fin du Châtelard	villa?	—	[■■■]	—	
Autavaux-Estavayer-le-Lac/Le Poyet	villa?				
Autigny/La Mortallaz	villa?				
Autigny/Le Gayet	rural	—	[■■■]	—	
Avry-devant-Pont/Pralion	rural	—	[■■■]	—	
Barberêche/Fin de Chêne	villa				
Barberêche-Pensier/Fin Derrière	villa	—	[■■■]	—	
Bas-Vully/Gor	débarcadère	—	[■■■]	—	Schwab 1973; étude en cours
Bas-Vully/La Monnaie	débarcadère	—	[■■■]	—	Schwab 1973; étude en cours
Bas-Vully/Pré Vagnard	débarcadère	—	[■■■]	—	Schwab 1973; étude en cours
Bionnens/La Couta	villa?				
Bösingen/Bourgknecht, Cyrusmatte,					
Fendringenstrasse et Kirche	villa, rural	—	[■■■]	—	
Bösingen/Litzistorf	villa?				
Bossonnens/Essert des Corbes	villa	—	[■■■]	—	
Bussy/Praz Natey	artisanat (four à chaux), habitat, route, tombes				
Bussy/Vuillemea	villa	—	[■■■]	—	
Châbles/Les Tierdzous	villa?				
Châbles/Les Saux	artisanat (carrière, forge), route				
Châtillon/La Vuarda	villa	[■■■]	[■■■]	—	
Chavannes-sous-Orsonnens/Grange-la-Battia	tombe	—	[■■■]	—	Schwab 1985
Cheiry/Champ du Ruz	villa?				
Cormérod/La Râpa	villa	—	[■■■]	—	
Corminboeuf-Matran/Nonan	villa				
Corpataux/En Rosset	rural	—	[■■■]	—	
Courgevaux/Derrey Villa	villa?				
Courgevaux/Champ de la Glacière	route				
Courgevaux/La Paralle	artisanat (four à tuiles)				
Courlevon/Chanille	rural	—	[■■■]	—	Seewer 1984
Courtepin/A la Motta	villa?	—	[■■■]	—	
Cressier/Route des Roches	habitat (cave)	—	[■■■]	—	Vauthay/Bugnon 1999
Cugy/Les Gournigaudes	villa?				
Domdidier/Le Cerisier	villa?				
Domdidier/Notre Dame de Compassion	nécropole, mausolée	—	[■■■]	—	Jaton 1992
Domdidier/Sur la Vy d'Avenches	villa?				
Düdingen/Chiami	villa?				
Düdingen/Hasli	villa?	—	[■■■]	—	
Ecublens, sect. Villangeaux/Fin d'Amont	villa?				
Ecublens/Grangery et Sur le Clos	villa	—	[■■■]	—	
Ependes/Village	villa?				
Estavayer-le-Gibloux/Le Grand Clos	villa?				
Estévenens/La Côte à Maillan	villa?				
Farvagny, sect. Farvagny-le-Petit/Village	villa?				
Ferpicloz/Le Mouret	villa	[■■■]	[■■■]	—	
Fétigny/La Rapettaz	villa				
Frasses/En Montbettant	tombe				
Fribourg/Pérolles	villa				
Fribourg/Poya	nécropole?				
Galmiz/Gassenfeld, Riedli et Praz Mottet	villa, rural	—	[■■■]	[■■■]	Bugnon/Schwab 1997
Gruyères-Epagny/Les Adoux	villa	—	[■■■]	—	
Gumefens/Praz Perrey	nécropole	—	[■■■]	—	
Haut-Vully/En Chavanel	villa?				
Haut-Vully/Les Chintres	villa?				
Haut-Vully/Le Rondet	pont, habitat	[■■■]	[■■■]	—	Schwab 1973; Buchiller 1989a; étude en cours
Haut-Vully-Mur/Champ Perbou	villa?				

Site	Nature	La Tène Auguste	I <sup>er</sup> -III <sup>e</sup> s.	IV <sup>e</sup> s.	Bibliographie
Kerzers/Güni	villa?				
Kerzers/Im Sumpf	nécropole				
Kerzers/Kirche	villa?	—	■■■	■■■	
Kleinböisingen/Zendholzacker	villa?				
La Roche/Le Villaret	nécropole	—	■■■	—	Auberson 1990
La Tour-de-Trême/A la Lèvra	villa	—	■■■	—	
Le Bry/La Chavanne	rural	—	■■■■	—	
Le Bry/Vers Les Tours	habitat	—	■■■■	■■■■	
Léchellles, sect. Chandon/Vuatry	villa?	—	■■■	—	
Lentigny/Les Prilles	villa?				
Liebistorf-Reben/Im Müret	villa?	—	■■■■	■■■■	
Lully/Champ de la Faye	tombe				
Lully/En la Fin de la Faye	nécropole	—	■■■	—	étude en cours
Lurtigen/Kleinhölz	villa?				
Lussy/Les Joncs	villa	—	■■■■	—	
Marly/Les Râpettes	villa	—	■■■	—	Haldimann 1988; Vauthay 1988
Marsens/En Barras	vicus	—	■■■	■■■	Auberson 1987; Meylan 1989
Marsens/La Pierre	nécropole	—	■■■	—	Seewer et al. 1985
Massonnens/Eglise	villa?				
Ménières/Village	villa?				
Meyriez/Merlachfeld	temples (sanctuaire?)	■■	■■	—	Saby/Bugnon 1997
Mézières/Au Village	villa?				
Montagny-les-Monts/Tours	villa				
Morens/Derrière la Cure	villa?, nécropole, pont	—	■■■	—	
Morens/Le Curtillet	villa?				
Morlon/La Mazon	villa ?				
Muntelier/Kirchhof	villa?				
Murist/Au Lasex, Carronet et La Cuaz	route				
Murten/Combette	villa, rural	■■■■	■■■■	■■■■	
Murten/Löwenberg	route				
Ponthaux, sect. Nierlet-les-Bois/Le Sarrazin	villa?				
Pont-la-Ville/Mallamollière	villa	—	■■■	—	Buchiller 1989b
Porsel/Les Chapalettes	villa?				
Prez-vers-Noréaz/Maison-Rouge	villa	—	■■■■	—	
Riaz/L'Etrey	villa	—	■■■■	—	
Riaz/Tronche-Bélon	temple	—	■■■	■■■	Vauthay 1985; Meylan 1992
Ried/Reben	rural				
Romanens/Praz Pernettaz	villa?				
Romont/La Bochanat	villa?				
Rueyres-les-Prés/Sur le Paquier	villa?	—	■■■■■	■■■■■	
Rueyres-St-Laurent/Les Môtares	villa?				
Rueyres-Treyfayes/Clos vers la Maison	villa?				
Sévaz/Fin des Coulayes	villa?, tombe				
Sévaz/Tudinges 2	route				
Siviriez/Ouest du Village	villa?				
Sorens/Les Gauderons	rural				
St-Aubin/Eglise	villa?				
Tafers/Bruchmatte	villa?	—	■■■■	—	
Treyvaux	villa?				
Ursy/La Donchière	artisanat (séchoirs?)	—	■■■	—	
Vallon/Carignan	mausolée				
Vallon/Sur Dompierre	villa	■■	■■■	■■■	étude en cours
Villarepos/Plan	villa?				
Villariaz/En Cheseaux	villa?				
Villarimboud/Prin Nez	villa?				
Villarsiviriaux/La Buchille	villa?	—	■■■■■	—	
Villars-sur-Clâne/Cormanon	villa?				
Villaz-St-Pierre/La Villaire	villa	—	■■■■	■■■■	
Villeneuve/Le Pommay	villa?				
Vuadens/Le Briez	villa	—	■■■	—	
Vuarmarens/Village	villa?				
Vuippens/La Palaz	villa	—	■■■	—	Buchiller 1997
Wallenbuch/Im Dorf	villa?				



Nous profitons de ce tour d'horizon pour présenter ici quelques céramiques jugées dignes d'intérêt par leur rareté, leur caractère exceptionnel, amusant ou insolite soit encore parce qu'elles se veulent l'illustration de recherches en cours ou en perspective.

mfmk

### Morat/Combette, une estampille originale du potier Belatullus

En 1985, dans le cadre d'un article sur les nécropoles fribourgeoises, H. Schwab publiait le matériel issu d'une incinération découverte par un paysan à Chavannes-sous-Orsonnens, au lieu dit «Grange-la-Battia»<sup>5</sup>. La présence, parmi d'autres objets<sup>6</sup>, de deux pièces en sigillée importées de Gaule de l'Est, à savoir une assiette Drag. 32 (fig. 7) et une coupelle Drag. 40<sup>7</sup>, nous permet de préciser que cette tombe ne saurait être antérieure à 150. Par ailleurs, le fond de l'assiette Drag. 32 est frappé d'une estampille assez intriguante: une feuille en forme de cœur dans laquelle s'insère un phallus avec quelques lettres courant autour de la feuille, le tout inscrit dans un cercle. Faute d'éléments suffisants, cette marque n'avait alors pas pu être déchiffrée. Or, en 1991, la fouille de la villa gallo-romaine de Morat/Combette a livré un fond d'assiette Drag. 32 en terre sigillée également originale de Gaule

Fig. 6 Lapin en terre cuite d'Arconciel/Pré de l'Arche

Fig. 7 Fond d'assiette Drag. 32 de Chavannes-sous-Orsonnens/Grange-la-Battia (1:3)

<sup>5</sup> Schwab 1985, 137 fig. 4. Ces pièces ont été publiées sous la commune de Villaz-St-Pierre, mais inventorierées sous Chavannes-sous-Orsonnens, commune dans laquelle elles sont effectivement localisées.

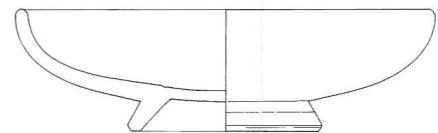
<sup>6</sup> Cruche à bord en bourrelet et col renflé AV 319 (inv. 3805), gobelet à bord en corniche avec décor à la barbotine montrant deux cerfs courant à gauche AV 89 (inv. 3807), écuelle à bord épaisse à l'intérieur AV 286 (sans inv.). A noter que l'écuelle ne figure pas parmi le matériel de cette incinération publié par J. Engel en 1974 sous la commune de Villaz-St-Pierre (Engel 1974, 132); il se pourrait donc qu'elle n'appartienne en fait pas à cette incinération.

<sup>7</sup> Chavannes-sous-Orsonnens, inventoriées sous les n° 3806 et 3808.

<sup>8</sup> Oswald 1983, 40; voir également à ce propos Kellner 1963, 45 qui note des différences dans l'orthographe du nom (Bellatulus ou Belatullus).

<sup>9</sup> Ludowici 1927, 211 pl. 14. L'estampille en question provient de Rheinzabern.

de l'Est et timbré en son centre d'une estampille identique à celle de Chavannes-sous-Orsonnens (fig. 9). Par contre – et c'est là tout l'intérêt de cette pièce –, l'estampille de Morat, mieux conservée, permet de restituer le nom du potier, puisque nous lisons tout autour de la feuille BELATVI ILVS F (fig. 8) que nous pouvons restituer par Belatu[ll]us f(ecit).



Si Belatullus est sans aucun doute le potier qui a signé de façon originale les deux pièces retrouvées sur territoire fribourgeois, il règne une certaine confusion à propos de cet artisan attesté à Rheinzabern comme à Westerndorf<sup>8</sup>, ateliers qui, actuellement, se situent respectivement en France et en Allemagne, à quelque 300 km l'un de l'autre (fig. 10). S'agit-il d'un seul et même potier qui aurait œuvré dans les deux officines ? Avons-nous affaire à deux potiers différents ? Par ailleurs, l'unique estampille comparable aux deux exemplaires fribourgeois est attribuée par son inventeur au potier Belsus de Rheinzabern<sup>9</sup>, ce qui est assurément une erreur: sur le dessin reproduit par W. Ludowici lui-même, on lit très bien BELI ILVS F – on peut donc d'emblée exclure que Belsus ait signé la pièce en question – et de

plus, il est évident qu'entre les deux L, il y a largement la place pour [ATVL], ce qui nous permet de restituer, là aussi, Belatullus f(ecit).

Quant au nom lui-même de Belatullus, il s'agit d'un cognomen ou surnom d'origine celte que G. Walser rapproche de celui de Belatuca-drus, dieu de la guerre en Bretagne tandis que Plaute, poète comique latin (254 à 184 av. J.-C.), lui donne la signification de «mignon»; cette dernière variante nous semble particulièrement intéressante, car elle n'est pas sans évoquer le motif de notre estampille. Cela dit, même s'il n'existe peut-être aucune relation directe entre le cognomen Belatullus et l'estampille en question, l'aspect coquin du motif choisi ne saurait étonner dans le contexte de cette époque romaine où abondent amulettes phalliques et scènes érotiques. Notons encore qu'en Suisse, Belatullus apparaît épigraphiquement sur deux sarcophages à Lausanne/Vidy ainsi que sur une inscription votive à Yverdon<sup>10</sup>.

Toujours est-il que l'exemplaire de Morat/Combette permet d'attribuer à Belatullus cette estampille d'une part insolite et d'autre part peu courante puisque, outre les deux marques fribourgeoises, nous n'avons déniché pour comparaison que l'exemplaire de Rheinzabern mis en évidence par W. Ludowici. Enfin, notons que Belatullus a été actif entre 150 et 190<sup>11</sup>, fourchette chronologique tout à fait compatible avec le matériel découvert dans l'incinération de Chavannes-sous-Orsonnens.

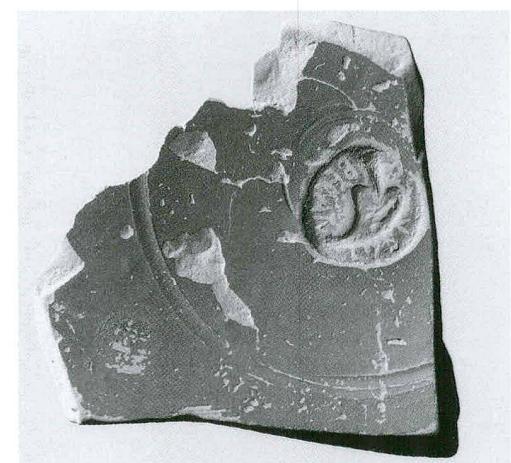
db



**Fig. 8 Estampille de Belatullus (1:1)**: a: Morat/Combette; b: Chavannes-sous-Orsonnens/Grange-la-Battia

Nous avons jugé opportun de nous pencher à nouveau sur cet objet qui présente un certain intérêt du point de vue de la forme, de la technique et du décor.

Il s'agit d'un récipient à panse biconique décorée (fig. 11a et 12), surmontée d'un col court avec bord en bourrelet, comportant une anse en ruban profilée d'une cannelure médiane. Un petit goulot conique se détache de la partie supérieure de la panse. La pâte, actuellement de couleur beige légèrement rosé, avec de petites inclusions rouge brique, montre un peu partout les traces d'un revêtement à glaçure plombifère de couleur jaune-brun presque entièrement disparu. Une marque gris-noir à la base du col et une autre identique à l'intérieur indiquent clairement que l'objet a été touché par le feu. Le décor en relief moulé est disposé sur deux registres séparés par une bande et ne comporte que deux motifs. Une sorte de rosace à six pétales en forme de cœur (fig. 11b) et un oiseau



**Fig. 9 Estampille découverte lors de la fouille de la villa de Morat/Combette**

<sup>10</sup> Walser, G., Römische Inschriften in der Schweiz I: Westschweiz, Bern, 1979, 144; Plaute, Casina, 854; CIL XIII, 5025, 5993 et 11473; rappelons encore qu'à l'époque romaine, on comptait trois noms (praenomen ou prénom, nomen ou nom de famille appelé aussi gentilice et cognomen ou surnom) mais que c'est généralement le cognomen qui était le plus usité et qui est passé à la postérité.

<sup>11</sup> Hofmann 1972, 23. Aucun des fac-similés reproduits par Hofmann ne présente cette estampille particulière.

<sup>12</sup> MAHF inv. n° 8802. Dimensions de l'objet: 7,3 cm de hauteur, 7,5 cm de diamètre.

<sup>13</sup> Je tiens à remercier A. Hochuli-Oysel qui m'a aimablement signalé la pièce.

<sup>14</sup> Corrocher, J., La céramique à glaçure plombifère de Vichy (Allier), Revue archéologique du Centre de la France 22, Paris, mars 1983, 15-40.

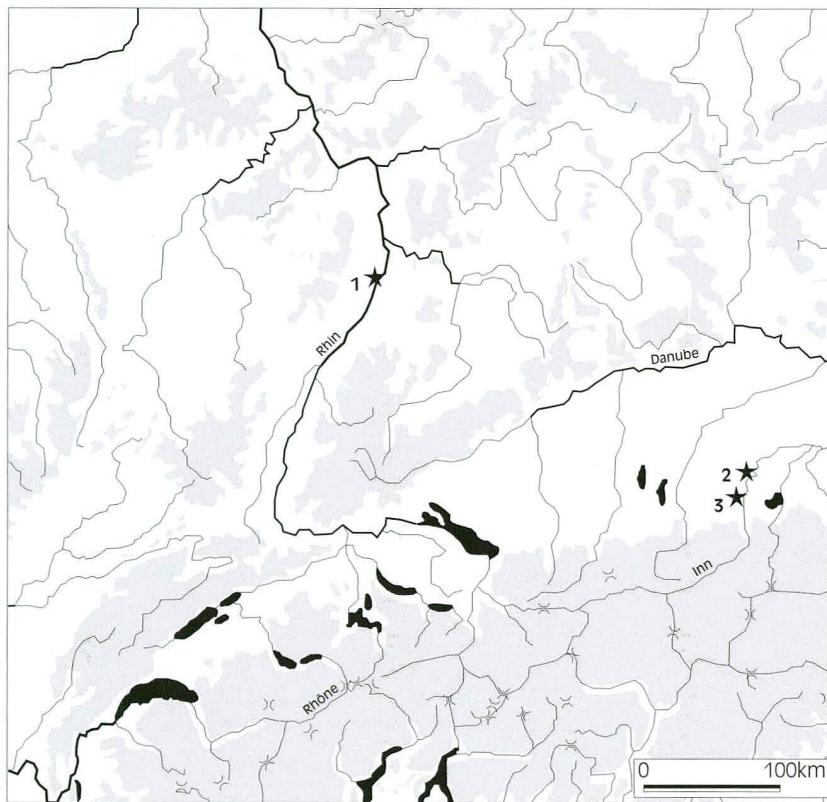
<sup>15</sup> Vindonissa, pl. 29.21; Ettlinger 1977, 25 fig. 10.

(canard?, poule?) se dirigeant vers la gauche, les ailes déployées (fig. 11c), ornent le registre supérieur, tandis que seule la rosace est présente sur le registre inférieur. Une petite marque, vraisemblablement une feuille trilobée (fig. 11d), est imprimée sur l'un des côtés de l'anse: revêt-elle la fonction d'une estampille anépigraphique?

Les biberons de ce genre sont particulièrement rares. Nous n'en connaissons qu'un seul exemplaire<sup>13</sup>, trouvé à Vichy, qui présente sur la panse inférieure un décor d'arcatures et de petits quadrupèdes courant vers la gauche<sup>14</sup>. Par ailleurs, d'autres récipients nous frappent par leur ressemblance morphologique, comme certaines petites cruches mises au jour à Vindonissa<sup>15</sup>.

## Un biberon pour les enfants à la Poya (Fribourg)

Les travaux effectués en 1949 lors de la construction de la nouvelle caserne de la Poya à Fribourg ont livré un petit biberon entier, aujourd'hui exposé au Musée d'Art et d'Histoire<sup>12</sup>. Il fut présenté par H. Schwab dans la Liberté du 15 juin 1965, qui relata la découverte tout en décrivant brièvement l'objet. Elle concluait sa notice en se demandant s'il fallait rattacher cette trouvaille à une villa ou à une nécropole gallo-romaines, question destinée à demeurer sans réponse vu la totale absence d'informations concernant le contexte archéologique. Cependant, nous constatons que les biberons sont relativement rares dans les fouilles d'habitat, alors qu'on les retrouve souvent dans les cimetières.



La technique de fabrication, la pâte, le revêtement, la forme ainsi que le décor de ce biberon nous renvoient directement aux céramiques à glaçure plombifère de la région de l'Allier (France). Plus précisément, grâce aux comparaisons morphologiques et stylistiques susmentionnées, nous pouvons rattacher le petit biberon de la Poya aux ateliers de Vichy, dont la production est datée du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C<sup>16</sup>. ca

## Marsens, un mortier exceptionnel à décor estampé

Récipient de tradition romaine par excellence, le mortier est assez courant en fouille. À l'origine importé d'Italie, son usage s'est rapidement étendu dans tout l'Empire à tel point que plusieurs ateliers locaux ont entrepris de le produire. En ce sens, le mortier trahit la romanisation des populations indigènes qui n'ont pas hésité à adopter certaines habitudes alimentaires de leurs colonisateurs.

Le mortier se présente toujours sous forme d'une terrine de diamètre et de hauteur variables avec un bord incurvé, la collarette, et un déversoir. Sa structure interne est généralement pourvue de grains de quartz qui servent à râper ou à broyer, à l'aide d'un pilon en bois, plus rarement en terre cuite mais jamais en pierre<sup>17</sup>, cer-

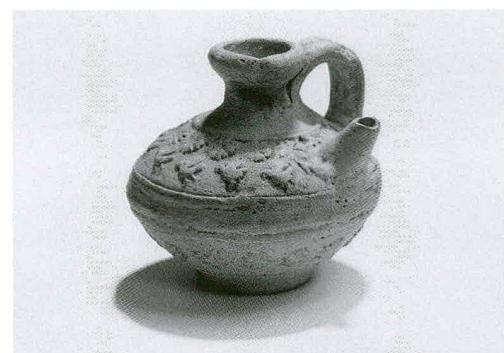
Fig. 10 Localisation de quelques ateliers de sigillée de Gaule de l'Est; 1: Rheinzabern; 2: Westerndorf; 3: Pfaffenhausen

Fig. 11 Biberon de Fribourg/ La Poya (3:4) avec le détail de chaque motif (1:1); a: biberon; b: rosette; c: oiseau; d: feuille

Fig. 12 Photo du biberon

tains ingrédients qui seront ensuite mélangés dans le mortier aux autres éléments nécessaires à la préparation de la recette souhaitée.

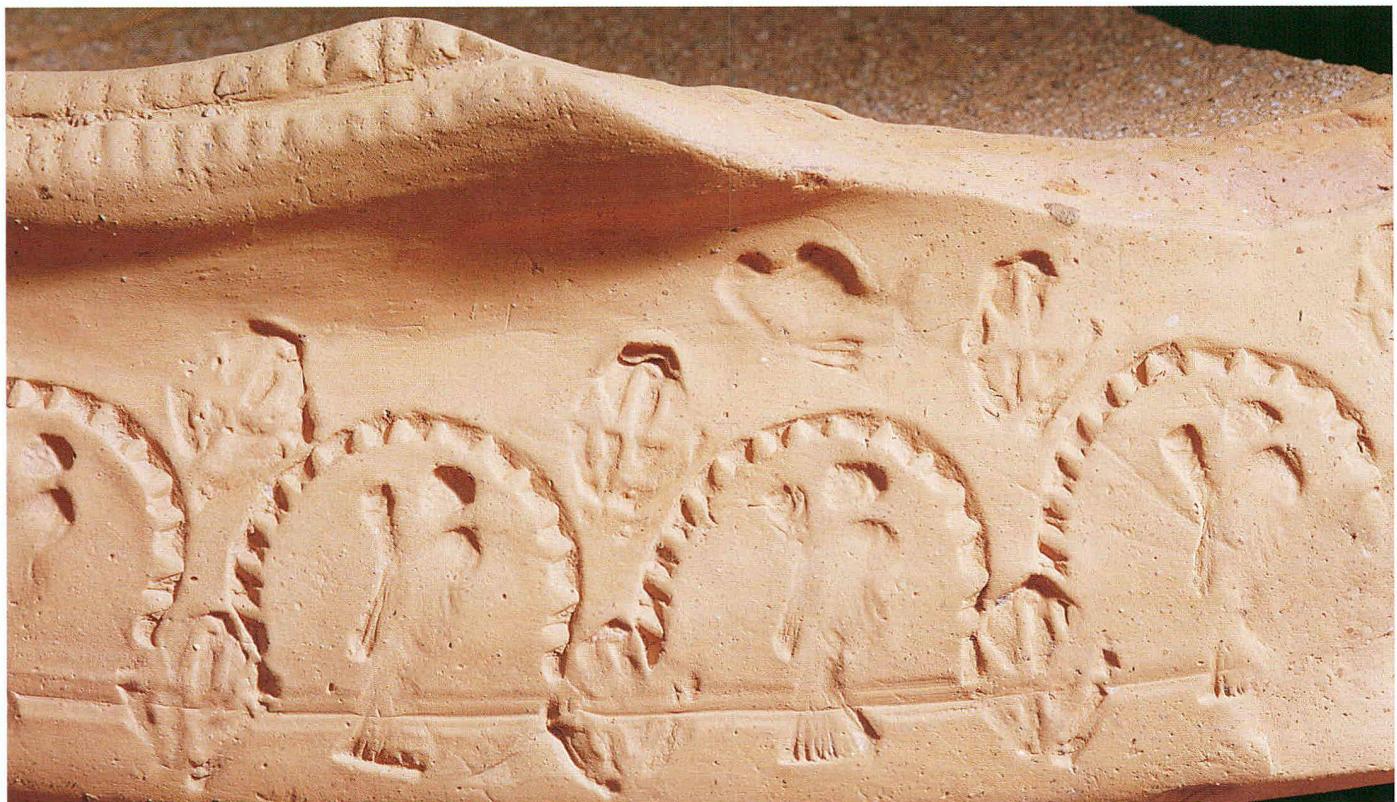
Le fragment de mortier dont il est question ici provient du vicus de Marsens, plus particulièrement du remplissage d'un puits fouillé en 1986<sup>18</sup>. Ce mortier en pâte claire de type classique présente des dimensions importantes, à savoir un diamètre d'ouverture de 96 cm pour une hauteur de 28 cm (fig. 14); le déversoir n'est pas conservé. Le semis interne qui le recouvre – il s'agit essentiellement de grains de quartz mêlés à quelques paillettes de mica – est très dense et très fin par rapport à celui que nous avons pu voir sur d'autres mortiers; il servait peut-être à broyer un type d'aliments particuliers. La collarette, ornée de quatre motifs dont trois répétitifs (fig. 13), est profilée d'une cannelure externe qui recoupe le décor à sa base. Quant au bord du mortier, il s'allonge considérablement de part et d'autre du déversoir, per-



16 Corrocher, op. cit., 37.

17 Concernant les pilons, voir Baatz, D., Reibschale und Romanisierung, Rei Cretariae Romanae Fautores Acta 17-18, Augst/Kaiseraugst, 1977, 147-158 et plus particulièrement 151; selon lui, l'usage de pilons en pierre est incompatible avec le mortier: un pilon en pierre briserait le mortier.

18 AF, Cha 1986 (1989), 63.



mettant de canaliser son contenu et ainsi, de le transvaser plus facilement.

L'intérêt de ce type de mortiers réside en fait dans trois points principaux, à savoir la collarette ornée, les dimensions particulièrement importantes et le nombre restreint d'exemplaires.

Le décor de la collarette, mal imprimé, présente une suite d'arcatures formées de rectangles juxtaposés non jointifs (fig. 15a). Sous chaque arc de cercle se tient un personnage féminin tourné à gauche, vêtu d'un habit drapé; le bras droit est levé; le visage n'est pas représenté et seule la chevelure, à peine perceptible, se distingue par quelques incisions (fig. 15b). A remarquer que ce motif a été réalisé à l'aide de deux poinçons, car la tête, un simple rond, est détachée du reste du corps. Entre chaque arc de cercle, en haut et en bas, nous trouvons un motif végétal difficile à reconnaître en l'état (fig. 15c); peut-être s'agit-il

Fig. 13 Détail des poinçons de la collarette

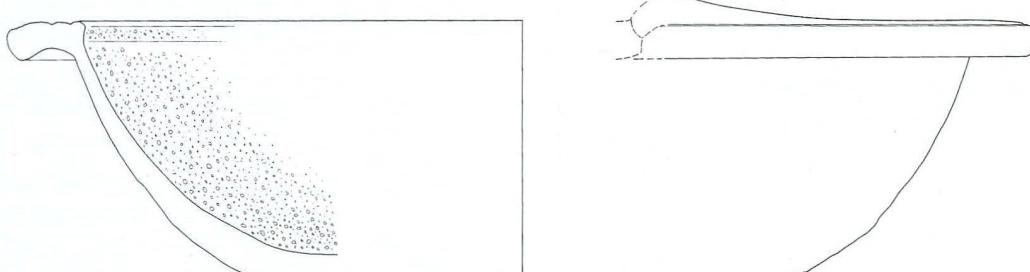
Fig. 14 Mortier de Marsens/En Barras (1:8)

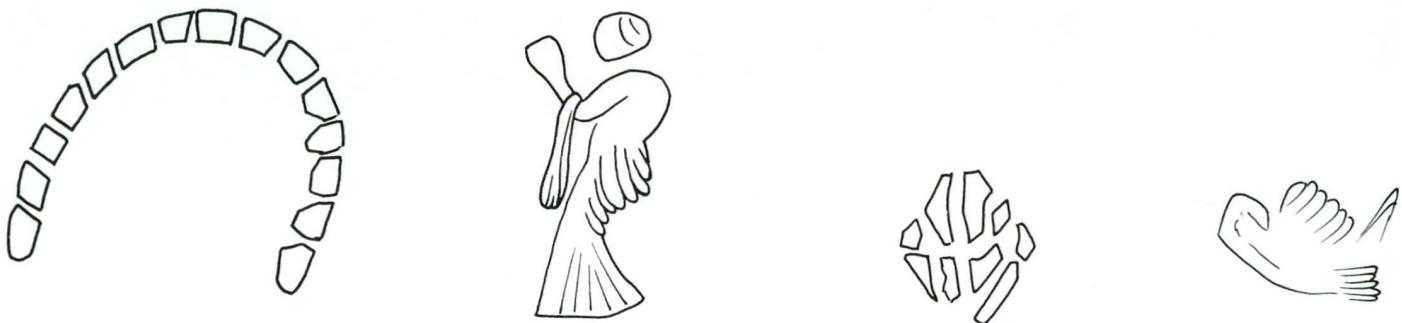
d'une palmette ou d'une feuille de lierre dont seules ressortent les nervures principales. Enfin, un quatrième poinçon (fig. 15d) n'apparaît qu'une seule fois; situé à droite du déversoir, au-dessus de l'un des arcs de cercle et entre deux motifs végétaux, il a été exécuté au moyen du motif féminin dont la partie centrale a été reprise et tournée de 90° à gauche, formant ainsi une sorte d'oiseau.

Typologiquement, les arcatures et le personnage féminin sont à rapprocher des motifs attestés à Bern-Enge<sup>19</sup> dont les ateliers ont produit, sous l'influence de potiers venus de Gaule de l'Est (notamment Rheinzabern et Western-dorf), de la sigillée ornée<sup>20</sup>. Pour le motif végétal par contre, nous n'avons trouvé aucune comparaison satisfaisante, que ce soit parmi les productions de Berne ou parmi celles des ateliers de Gaule de l'Est. Quant au quatrième motif, peut-être un oiseau, nous ne savons pas s'il résulte

<sup>19</sup> Ettlinger/Roth-Rubi 1979, 49 (motif M 16b) et 69 (motif KF 2); notons qu'à Berne, le motif M 16 est tourné à droite et qu'il est donc inversé par rapport au nôtre, ce qui est logique puisqu'à Berne il est en relief alors qu'à Marsens il est en creux.

<sup>20</sup> Pour ce qui concerne les productions de Berne, cf. Ettlinger/Roth-Rubi 1979.





d'une véritable intention de l'artisan ou s'il s'agit plutôt d'un accident; bien que nous penchions en faveur de la première solution, l'absence du déversoir nous empêche de trancher de manière péremptoire, car il est certain que si ce motif est volontaire, il doit apparaître de l'autre côté du déversoir également.

En Suisse, des mortiers comparables d'une part par leurs dimensions d'autre part par leur collerette ornée ont été découverts à Augst BL, Avenches VD et Leuzingen BE<sup>21</sup>. Contrairement à celle de Marsens, toutes ces pièces présentent un décor lié aux jeux du cirque (ours, dresseurs d'animaux, gladiateurs). A noter encore que seul le mortier de Leuzingen porte une estampille, celle du potier Cestius, probablement actif à Avenches<sup>22</sup>.

D'un point de vue chronologique, ces mortiers à collerette ornée ne sont jamais antérieurs à 180/200 et sont même plus courants au III<sup>e</sup> siècle.

En revanche, l'importante dimension de ce type de récipients rend délicate leur interprétation. S'agit-il de pièces permettant de travailler à plusieurs en même temps? Peut-on imaginer que ces mortiers étaient utilisés, dans le cadre d'une boutique, d'un commerce ou d'un restaurant par exemple, pour des préparations en grande quantité, que l'on vendait ensuite au détail?

Quoi qu'il en soit, le mortier à collerette ornée de Marsens, le quatrième de cet espèce connu en Suisse, a été réalisé dans un atelier local ou régional durant le III<sup>e</sup> siècle de notre ère probablement. L'artisan qui l'a décoré s'est sans doute inspiré des productions de Berne ou de Gaule de l'Est, à moins qu'il ne soit lui-même originaire de l'un de ces ateliers. Toujours est-il que ce mortier permet de lever un voile prometteur sur le matériel issu de la fouille du vicus de Marsens, en grande partie encore inédit. db

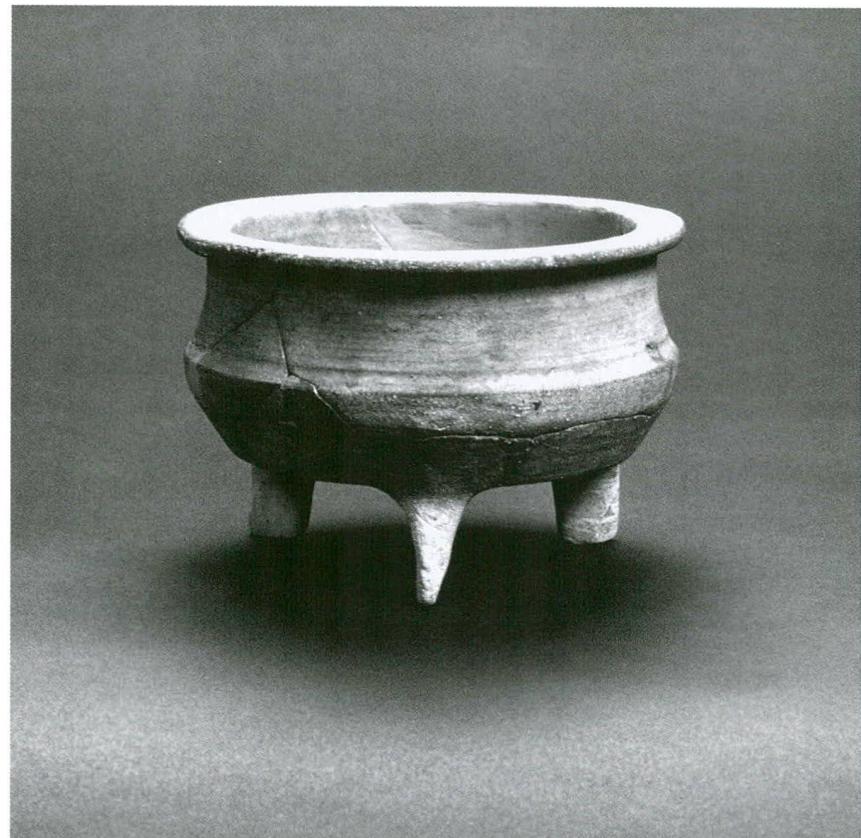


Fig. 15 Détail de chaque poinçon (1:1); a: arcature; b: motif féminin; c: motif végétal; d: oiseau

Fig. 16 Marmite tripode de Marsens/En barras

### Pour en savoir plus

Blanc, N. und Nercessian, A., *La cuisine romaine antique*, Grenoble, 1992

Dalby, A. und Grainger, S., *Küchengeheimnisse der Antike*, Würzburg, 1996

Fellmann, R., *La Suisse gallo-romaine. Cinq siècles d'histoire*, Lausanne, 1992

Hofmann, B., *La céramique sigillée*, Paris, 1986

Martin-Kilcher, S., *La Suisse antique. L'Helvétie au temps des Romains*, Lausanne, 1983

Meylan, M.-F., *Marsens. La terre sigillée du vicus gallo-romain*, (Archéologie Fribourgeoise 4), Fribourg, 1989

Vauthey, P.-A., *Riaz/Tronche-Bélon. Le sanctuaire gallo-romain*, (Archéologie Fribourgeoise 2), Fribourg, 1985

21 Hormis celui de Marsens, ces mortiers, accompagnés d'un exemplaire de Kempten (D), sont publiés dans Fünfschilling, S., *Eine Reibschale mit Stempeldekor aus Augst*, Jahresbericht aus Augst und Kaiseraugst 15, Augst, 1994, 219-223.

22 L'origine avenchoise de Cestius est suggérée par l'estampille elle-même: CESTIVS.F.A qu'E. Ettlinger, au vu de la similitude des poinçons entre les mortiers d'Avenches et de Leuzingen, restitué par Cestius f(ecit) A(ventico); Ettlinger 1977, 208-209.

Abb. 1 Auswahl von Geschirr mit verschiedenen Zutaten

Abb. 2 Relief vom Grabmal der Secundinier in Igel (Rheinland) 3. Jh. n. Chr.

Abb. 3 Region Freiburg – Avenches mit Angabe der wichtigsten Fundorte

Abb. 4 Afrikanische Amphore aus Vallon/Sur Dompierre

Abb. 5 Fundorte gallorömischer Keramik im Kt. Freiburg mit Angabe der Datierung; schwarz: publiziert oder in Bearbeitung stehend; grau: eingeordnet durch Th. Luginbühl und J. Monnier; weiss: nicht bearbeitet

Abb. 6 Hase aus gebranntem Ton, Arconciel/Pré de l'Arche

Abb. 7 Tellerboden vom Typ Drag. 32 aus Chavannes-sous-Orsonnens/Grange-la-Battia (1:3)

## Zusammenfassung

Das der römischen Keramik gewidmete Dossier ist in zwei Teile gegliedert. Der erste betrifft eine Ausstellung zum gleichen Thema, die von Mai bis Juli 1999 im Museum für Kunst und Geschichte Freiburg gezeigt wird. Marie-France Meylan Krause, die Kommissarin dieser Ausstellung, stellt zudem den gegenwärtigen Stand der Forschung zur römischen Keramik im Kanton Freiburg vor. Im zweiten Teil präsentieren die Autorinnen einige besonders originelle oder ungewöhnliche Stücke: den Stempel des gallischen Töpfers Belatullus, der auf Scherben von Murten/Combette und Chavannes-sous-Orsonnens/Grange-la-Battia gefunden wurde, ein verziertes Saugfläschchen aus Freiburg/La Poya und eine stempelverzierte Reibschale aus Marsens/en Barras.

Abb. 8 Abformung des Stempels des Belatullus; a: Murten/Combette; b: Chavannes-sous-Orsonnens/Grange-la-Battia

Abb. 9 Stempel, gefunden in Murten/Combette

Abb. 10 Produktionsstandorte ostgallischer Terra Sigillata; 1: Rheinzabern; 2: Westerndorf; 3: Pfaffenhofen

Abb. 11 Saugfläschchen aus Freiburg/La Poya mit Detail der einzelnen Motive (1:1); a: Tülle; b: Rosette; c: Vogel; d: Blättchen

Abb. 12 Foto des Saugfläschchens

Abb. 13 Detail der Stempelprägung

Abb. 14 Reibschale von Marsens/En Barras (1:8)

Abb. 15 Details der einzelnen Motive (1:1); a: Bogen; b: Frauengestalt; c: pflanzliches Motiv; d: Vogel

Abb. 16 Dreifüssiger Napf aus Marsens/En Barras

Abb. 17 Kopie des Reliefs von Igel im Museum Trier

Fig. 17 Restitution du relief de Igel (Musée de Trèves)

